

et nous plaidons cent causes inconnues, pour une seule destinée à quelque retentissement. Il me sera donc doublement agréable de devenir ton collaborateur ; je ne pourrai qu'y gagner un peu de renommée.

— Mon pauvre ami, répondit Posquères, si l'envie te prend de travailler avec moi, à un livre de quelque nature qu'il puisse être, je t'ouvrirai à deux battants la porte de mon cabinet, et je t'offrirai la moins mauvaise de mes plumes. Pour cette fois, il s'agit de coopérer à une œuvre, qui j'en suis presque sûr, n'arrivera point au retentissement. Je t'assure même que bien des raisons me le feraient redouter. Je dois remplir un rôle de providence occulte, payer à une famille qui m'est chère, une dette sacrée, et faire opérer une restitution considérable. Il s'agit bien aussi d'un fou à guérir, et d'un malheureux ménage à tirer de la misère, mais tout cela découlera d'un seul fait. J'aurai le temps de te raconter, en chemin de fer, à quels souvenirs déjà lointains je fais allusion. Si tu acceptes de m'accompagner, jure-moi, sur l'honneur, de ne tirer directement aucun parti de ce que tu pourras apprendre. Il me suffira de réparer, c'est à Dieu qu'il appartient de punir.

Je te le promets, répondit Louis Vulaines.

— En ce cas, lis attentivement ce numéro de la *Gazette des Tribunaux*, et trouve-toi après demain, à huit heures du matin, à la gare de l'Est.

— J'y serai, répondit Vulaines.

Pendant cette même journée, Rémy Posquères se rendit dans un des quartiers excéntriques de Paris, et avisant une famille de saltimbanques, raccommodant des maillots et des jupes de gaze à côté d'une grande voiture aménagée, comme le sont d'habitude ces maisons roulantes, il s'approcha du chef de la troupe que l'ampleur de son torse et la vigueur de son biceps, semblaient désigner pour jouer les rôles d'Hercule, et sans chercher de circonlocutions, il lui proposa d'acheter la voiture.

Le saltimbanque affirma qu'il ne pouvait s'en passer ; Rémy lui objecta qu'il serait libre d'en faire construire une plus grande et plus belle. L'or sonnait que lui montrait le jeune homme, alluma la convoitise de la femme, et le marché fut conclu.

Des instructions détaillées furent données au saltimbanque, puis Rémy Posquères monta chez les Ségaut en rentrant rue Madame, s'entretenir longtemps avec Polichinelle, et se coucha fort tard, brisé de fatigue.

Agag l'éveilla à huit heures.

Rémy Posquères se leva.

Comme s'il souhaitait se donner du courage, en ayant devant lui un vivant souvenir de ceux qu'il voulait défendre, l'artiste découvrit

le portrait de Mlle. de Montgrand, et lui donna quelques fines retouches. Il avait résolu de l'expédier, avant son voyage, et de profiter de sa visite chez le comte, pour lui demander un léger service.

À midi, l'œuvre se trouvait réellement parfaite, et les plus habiles connaisseurs n'eussent rien trouvé à reprendre à cette peinture magistrale.

Après son déjeuner, Posquères chargea un commissaire du portrait, et l'envoya chez M. de Montgrand. Deux heures plus tard, lui-même se présentait dans le petit pavillon de Mlle. Louise-Gonzague.

Dès qu'il aperçut l'artiste, le comte lui ouvrit les bras.

— Rémy, lui dit-il, brave cœur, cher grand homme ! Combien vous me rendez heureux et fier. Votre œuvre est à la place d'honneur dans le grand salon. En la voyant, ma femme a pleuré. Allez, je le sais bien, des toiles comme celle-là ne se paieraient jamais avec de l'or ; vous avez mis plus que votre science à exécuter ce portrait.

Le comte de Montgrand restait debout en face du jeune homme dont il tenait les mains serrées dans les siennes. Des larmes montaient à leurs yeux, tant leur double émotion était grande, et chacun appréciait au fond de son âme, tout ce que l'âme du bienfaiteur et de l'ami renfermait de qualités précieuses.

— Paule et ma femme seront bien heureuses de vous voir, ajouta M. de Montgrand.

Rémy passa dans une sorte de hodoir où travaillaient les dames de Montgrand.

La Comtesse était rayonnante, et Paule cachait une vive émotion.

— Monsieur Posquères, dit celle-ci tout bas à l'artiste, un jour j'irai cacher ma vie dans un cloître, et l'image que vous venez de reproduire, consolera ceux que je ne verrai plus. Grâce à vous, ils ne m'auront pas tout à fait perdue.

La conversation prit lentement un ton sérieux, presque triste.

Posquères en se trouvant au milieu de cette famille d'adoption, qu'il voulait sauver, comme elle l'avait sauvé lui-même, se sentait pris d'un profond attendrissement. Il ne croyait point devoir parler ouvertement de ses projets. Rien d'ailleurs, n'était moins certain que leur réussite ; mais, d'un autre côté, à l'heure d'entreprendre une lutte sérieuse et qui pouvait n'être pas sans danger, il éprouvait cette mélancolie dont nous sommes saisis en présence de l'inconnu.

Que savait-il, en somme ? Rien. Quelles preuves réelles possédait-il ? Aucune. Il procédait par intuition, comme un romancier habile, doué d'une grande force de logique.